

# “Nous sommes en direct”

**Des séquences télévisuelles se diffusent sur YouTube ou DailyMotion, puis sont repiquées sur Facebook où elles acquièrent leur effet viral. Des commentaires d'internautes s'efforcent de leur donner un sens que la vacuité des reportages « en direct » ne fournit pas. Le moindre détail est prétexte à échafauder des théories...**

**JEREMY HAMERS**  
Université de Liège

Il est de bon ton d'opposer aujourd'hui journalistes sérieux et adeptes des théories du complot. D'un côté les professionnels dignes de confiance et forts d'un appareillage méthodologique spécialisé. De l'autre des « prosumers » prompts à démontrer que « l'État » ou « les services secrets » nous manipulent. Pourtant, la critique facile des théories du complot reste inefficace. Car telle une pathologie auto-immune, ces théories se nourrissent avant tout des attaques de leurs détracteurs dont l'esprit critique serait la preuve même de la grande manipulation<sup>1</sup>.

Un problème similaire se pose à ceux qui, dans les journaux comme sur la toile, entendent renverser les théories du complot à coup de contre-informations. À suivre certains sites, il suffirait en effet de démontrer que les thèses défendues par les uns peuvent être contrecarrées par les explications élémentaires des autres. Un duel de thèses en somme, survenu notamment après l'attentat contre *Charlie Hebdo*, et dont le premier enjeu sur plusieurs sites et sur les réseaux sociaux était, en l'espèce, la couleur des rétroviseurs du véhicule utilisé par les frères Kouachi<sup>2</sup>. Les débats sont ici pris dans un jeu de relais infini qui articule discours, contre-discours, contre-contre-discours, etc. De toute évidence, les camps

qui s'affrontent sur le terrain du contenu sont donc renvoyés dos à dos. Partant de cette double difficulté de la critique, je voudrais déplacer quelque peu mon regard, du contenu des théories du complot vers leur principal dispositif de diffusion, pour les resituer dans une histoire de la critique médiatique qui précède les événements rapidement évoqués ici.

Nul besoin sans doute de rappeler que les plateformes telles que *YouTube*, les sites propres ainsi que les réseaux sociaux ont favorisé la démultiplication d'internautes qui s'emparent depuis quelques années des outils de production et de diffusion mass-médiatiques. Leurs pratiques de réappropriation sont toutefois antérieures à la généralisation d'internet. Dès le début des années 1970, l'usage participatif des médias a été théorisé par divers auteurs tels que Hans Magnus Enzensberger ou Oskar Negt qui voient dans la nouvelle vidéo portable un outil taillé sur mesure pour créer une « sphère publique d'opposition »<sup>3</sup>. Ainsi, dans son « Jeu de construction pour une théorie des médias »<sup>4</sup>, un texte paru en 1970, Enzens-

berger fait fond sur la théorie de la radio de Brecht pour prôner un usage partagé de l'outil mass-médiatique. Le mot d'ordre de l'époque est simple : tout récepteur peut devenir producteur pour briser la chape de plomb qui recouvre l'information officielle. Aujourd'hui, il serait sans doute aisé de faire le procès de cette utopie en la jugeant à l'aune de l'histoire qui s'en est suivie. Reste que cette utopie a d'abord été le fait d'un espoir légitime affrontant l'enfermement politique qui caractérisait les médias officiels de l'époque.

## FLUX MÉDIATIQUE CONTINU

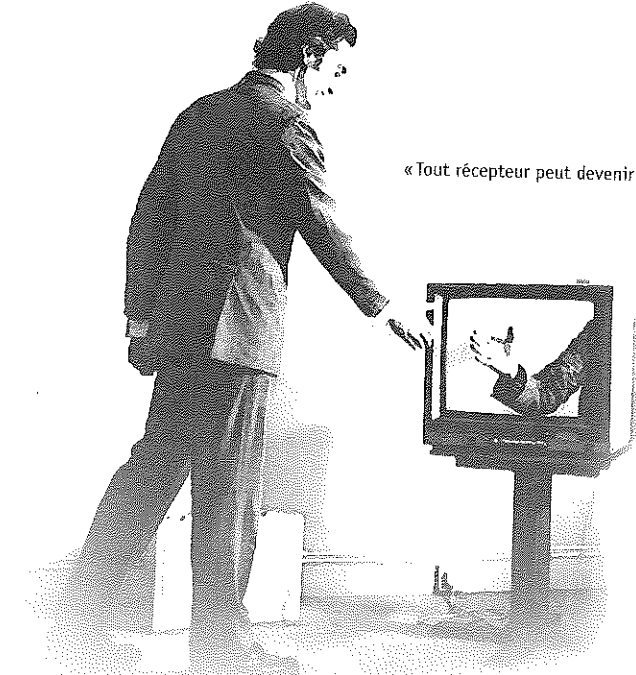
La bonne intention de jadis suffit-elle pour autant à requadrifier des sites qui cherchent aujourd'hui dans les images officielles les traces d'une tromperie? Faut-il se montrer bienveillant à l'égard de discours qui confondent sans vergogne argumentation et accumulation de coïncidences? Faut-il laisser une chance à ceux qui soutiennent que la vérité cachée, paradoxalement, est à portée d'yeux dans les images officielles? Non, car ce serait là encore trahir les critiques médiatiques auxquelles j'ai rapidement fait référence ici. Certes, des auteurs marxistes tels qu'Enzensberger ou Oskar Negt ont défendu une réappropriation des médias par « les masses ». Mais, conscients des apories auxquelles les exposaient ces projets, ils ont

1 Sur bien des sites relayant les articles d'adeptes des théories du complot, la presse traditionnelle est régulièrement visée comme contre-exemple définitoire. Voir entre autres : [www.lesmoutonsenragés.fr](http://www.lesmoutonsenragés.fr) et [www.chaos-contrôle.com](http://www.chaos-contrôle.com) (dernière consultation : 23/11/15).

2 <http://goo.gl/nlyuAZ> (dernière consultation : 23/11/15).

3 A. Kluge, O. Negt, « Espace public et expérience », in O. Negt, *L'espace public oppositionnel*, traduit de l'allemand par A. Neumann, Payot, 2007.

4 H. M. Enzensberger, « Baukasten zu einer Theorie der Medien », *Kursbuch*, n° 20, 1970.



aussi formulé une critique médiatique qui nous permet, aujourd'hui encore, de comprendre le champ de tensions qui enfante les théories du complot. Sans entrer dans les détails de leurs œuvres théoriques, il convient en effet de rappeler que leur critique n'a cessé de pointer du doigt le flux médiatique continu dont le but premier est de produire chez le lecteur et le spectateur l'illusion d'une emprise sur la réalité (seconde) de l'actualité<sup>5</sup>. En d'autres termes, ce qu'ont dénoncé ces héritiers de la Théorie Critique, c'est un courant continu que la télévision contemporaine a érigé en règle absolue.

Cet impératif du flux a connu quelques actualisations exemplaires lors de l'action antiterroriste de Verviers en janvier 2015 ou encore, plus récemment, à l'occasion des attentats parisiens du mois de novembre. Plusieurs heures durant, tenues à une in-

formation en direct et *in situ*, des chaînes de télévision ont diffusé des images en boucle dont la valeur informative était nulle. Pour Verviers, un plan récurrent de la gare centrale filmée de jour, interrompu seulement par les face-caméras d'un reporter qui posait, de nuit, devant une rue évidemment bâchée. À Paris, un même plan d'un camion de pompiers filant à toute vitesse sur un quai de la Seine (durée : 5 sec.) a été diffusé pas moins de 7 fois en une demi-heure tandis qu'un journaliste, en voix off, rappelait régulièrement qu'il était « en direct ». Dans ces moments, prise à son propre piège, la télévision ne parvient plus à satisfaire ses spectateurs. Face à l'imprévu, les éditions spéciales des journaux télévisés n'ont d'autre choix que de livrer des successions d'inserts et de plans de coupes devenus, paradoxalement, les matériaux premiers de l'information. En d'autres termes, c'est bien lorsque la télévision doit réendosser son rôle d'informateur qu'elle dévoile son impuissance. En une formule lapidaire : le flux continu est mis en échec lorsqu'on attend légitimement que ce flux prenne quelque consistance.

## IMPUISANCE TÉLÉVISUELLE

Cet échec ou autodévoilement du flux télévisuel est le terreau même des théories du complot. Confronté à une situation à fort potentiel émotionnel,

le téléspectateur peut prendre conscience d'un flux creux et emphatique (« Nous sommes en direct »). Cette absence peut alors devenir l'objet même de son inquiétude qui le conduira sur la piste de la rétention d'information : images passées en boucle mais vides de contenu, prises de parole *in situ* et récits de témoins perplexes ou réduits à quelques onomatopées qui se substituent aux images absentes (« Tac tac tac boum » nous raconte un témoin de l'intervention du Raid à Saint-

Il y a urgence aujourd'hui à dépasser une dichotomie simple entre amateur délirant et journaliste professionnel. Ils sont, l'un et l'autre, les acteurs d'un seul et même dictat du flux.

Denis le 18 novembre 2015) deviennent les symptômes d'un vide dans lequel de nombreux spectateurs croiront trouver la preuve d'une grande manipulation.

Bien entendu, la critique médiatique qui a inspiré ce court texte ne nous offre nullement les fondements d'un désamorçage efficace des théories du complot. L'identification de leur terreau médiatique souligne cependant qu'il y a urgence aujourd'hui à dépasser une dichotomie simple entre amateur délirant et journaliste professionnel. Ils sont, l'un et l'autre, les acteurs d'un seul et même dictat du flux qui réclame une solide autocritique du cano- nique « devoir d'informer ». ■